

Velia Giulietta Ferracini : une doctorante écrivaine

Avec son premier livre, *Lave mes cendres*, paru le 7 février 2025, Velia Ferracini entend mettre en lumière les sujets peu questionnés de la transidentité, de la femme artiste ou encore du suicide. De la même manière, sa thèse axée sur la collection CH ouvre une réflexion marginale et translinguistique sur la littérature suisse.

Par Eva Ribolzi et Lisa Sasselli

En collaboration avec le poète écrivain suisse Pierre-André Milhit, *Lave mes cendres* raconte l'histoire d'une jeune femme islandaise qui rêve de poésie mais se trouve retenue par le sexisme de sa famille : un roman hybride qui rend compte des préoccupations actuelles de l'artiste.

C'est à Sion, une ville nichée dans le sud-est du canton suisse du Valais, que réside Vélia Giulietta Ferracini où elle obtient son baccalauréat en 2015. La jeune femme, intéressée dès lors par la littérature décide de poursuivre son chemin à l'Université de Fribourg. Elle parvient à obtenir son « bachelor », équivalent suisse de la licence, en Langues et Littérature Française, avant de parfaire sa formation par un master en littérature et en histoire au sein de cette même institution.

Une thèse marquée par le plurilinguisme

Velia Ferracini débute l'écriture de sa thèse en 2023. Si elle n'en est qu'au stade du plan, c'est parce qu'elle endosse de multiples casquettes ! Entre enseignement et assistantat du professeur Thomas Hunkeler à l'Université de Fribourg, la jeune doctorante ne manque pas de travail. Elle le confesse : « C'est quand je suis à cent à l'heure que j'avance le mieux ! ».

Son objet d'étude, c'est la collection CH : celle-ci, financée par les cantons suisses, s'attache à traduire sept œuvres par an en italien, en français et en allemand. En parallèle, elle organise le premier festival de traduction littéraire suisse qui a lieu tous les deux ans. A travers sa thèse, Velia souhaite d'abord étudier cet organisme d'un point de vue culturel, sociologique et historique. Les ambitions ou encore les transformations de la collection sont autant de questions sur lesquelles elle désire se pencher. D'autre part, elle cherche à s'éloigner des stéréotypes auxquels est cantonnée la littérature suisse. Terminées les étiquettes de littérature « romande », « germanophone » ou « italoophone », c'est une littérature suisse transversale que met en avant la collection CH et c'est aussi ce qui occupe Velia. Elle l'explique : « En produisant une littérature suisse translinguistique, la collection crée de nouvelles attentes, de nouveaux imaginaires ». Enfin, la thématique de la diversité occupe une large place au sein de sa thèse. Pour cause, les auteurs choisis et traduits parmi les quelques 340 ouvrages de la collection CH ne sont pas les plus connus. Loin des

Jaccottet et des Chessex, des auteurs jeunes ou émergents sont priorisés. Les genres varient quant à eux du roman historique à la poésie en passant par le roman dystopique tandis que les thématiques revêtent, elles-aussi, un grand éclectisme. « La Suisse n'est pas juste ce que l'on imagine souvent entre les régions, elle est vraiment bien plus diverse que ça ! » affirme ainsi Vélia, bien décidée à prôner cette diversité dans sa thèse.

Pour Vélia, étudier la traduction, c'est d'une certaine manière un moyen de répondre à l'étude de la littérature suisse actuelle qu'elle juge biaisée. Elle entend ainsi mettre l'accent sur le plurilinguisme, la transmission entre les langues qui imprègne cette littérature tout en se détachant des clivages linguistiques. De plus, Vélia souhaite rendre ses lettres de noblesse au métier de traducteur qu'elle juge très peu mis en avant en Suisse. « Si nous on s'empare de ça et qu'on rend attentif le public, on pourrait augmenter le nombre de traductions et susciter l'intérêt. »

Une doctorante méthodique

L'élaboration de sa thèse impressionne, tant le travail semble important. Entre l'étude des procès-verbaux et des archives de la collection, le nombre s'élève à 150 documents de 8 à 9 pages qu'elle traduit et synthétise dans l'objectif de discerner les grandes étapes de discussion de la collection. Une masse colossale comme elle le confesse en souriant ! De plus, un des enjeux pour Vélia est de créer un répertoire qui regrouperait les informations de chaque œuvre de la collection, à savoir un résumé, des mots-clefs ou encore des renseignements sur les maisons d'édition. Actuellement, elle s'attèle à la méticuleuse tâche de délimitation du plan qui devrait durer entre deux et trois ans. Ensuite, la rédaction pourra débuter, ou, comme l'appelle Vélia, le coloriage ! La doctorante peut compter sur ses deux co-directeurs pour la guider dans ce travail : Thomas Hunkeler à Fribourg, spécialiste de littérature francophone et germanophone, et Tania Collani à Mulhouse, spécialiste italophone et francophone. L'objectif de cette co-tutelle ? Bénéficier d'un regard spécialiste dans chaque langue étudiée. Elle précise toutefois être quelqu'un d'assez indépendant : « J'ai tendance à avancer dans mon coin et à les solliciter vraiment lorsque je bute sur quelque chose ».

Une autrice polyvalente

La jeune femme publie *Les Flaques* en 2023, un recueil de poèmes paru aux Éditions des Fleurs. Il s'agit d'un recueil de poèmes nés de diverses émotions pendant le Covid. L'idée pour Vélia est de « capter les émotions et de les cristalliser directement sur le papier » en ne corrigeant que l'orthographe et la grammaire afin de favoriser une « littérature vivante et de faire du bien aux gens face à un monde angoissé ». Son frère, avec qui elle a travaillé à distance sur ce projet, s'est consacré

à l'illustration et à la mise en couleur de l'œuvre. Un éditeur a ensuite contacté les deux artistes afin d'en faire un recueil, recueil qui a connu un certain succès et a reçu le prix de Poésie de l'académie romande 2024.

Une volonté de représenter

Velia insiste sur sa volonté de ne pas se livrer au militantisme avec ses œuvres, mais de représenter la littérature marginale et ses thématiques nouvelles proposées au public. La fiction lui permet de mettre en lumière des sujets peu questionnés, avec l'objectif pour l'auteurice de « donner les clés aux lecteurs ». Lorsqu'elle n'écrit pas, Velia pratique le cerceau aérien, participe à des scènes de slam, ou encore à des expositions qui mêlent poésie et peinture. L'art lui permet d'évacuer le stress d'un quotidien trépidant.